

Le charme discret de la transgression

Félix et Meira

Élie Castiel

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73385ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2015). Review of [Le charme discret de la transgression / *Félix et Meira*]. *Séquences*, (294), 4–5.



FÉLIX ET MEIRA

LE CHARME DISCRET DE LA TRANSGRESSION

Ses deux premiers longs métrages – *Demain* (2008) et *Jo pour Jonathan* (2010) – nous avaient séduits; le premier, pour sa description inhabituelle d'une société désenchantée; le deuxième, pour le portrait saisissant et épuré d'une jeunesse qui se cherche. Son troisième opus laisse la place à l'autre, celui dont on ne parle que rarement (on pourrait même dire qu'il s'agit d'un sujet inédit) dans le cinéma québécois. Sa proposition est d'autant plus singulière qu'elle met en perspective un personnage féminin issu d'une des communautés ethniques perçue comme l'une des plus fermées de Montréal, le milieu juif hassidique, et sa rencontre avec un Québécois (comme on dit souvent, pure laine) francophone.

ÉLIE CASTIEL

Et c'est justement ce côté «pure laine» que Maxime Giroux évite, consciemment, comme pour situer la réalité francophone québécoise d'aujourd'hui dans une nouvelle dimension, un contexte social dans lequel l'individu assume de son plein gré ce qui est différent de lui et peut s'en accommoder malgré les obstacles culturels et linguistiques. Cela est évident dès la première rencontre entre Félix et Meira dans une boulangerie cachère du Mile End. Ce qui attire l'homme à la jeune femme, esquissant un dessin et portant un enfant sur ses genoux, ce n'est guère son appartenance évidente à une autre communauté, mais sa beauté, la tendresse qu'elle dégage et sa timidité séduisante. Ce croisement non partagé définit par ailleurs la forme du récit.

Car de par sa structure, *Félix et Meira* est un film nourri des codes de la littérature, et plus particulièrement du récit romantique, des ces histoires d'amours improbables où les personnages, souvent maudits, tentent d'amadouer leurs

passions. Il est francophone, sans le sou, et son père fortuné est sur le point de mourir. Elle est juive hassidique, mariée et mère d'un enfant, à la recherche d'une autre expérience de vie, loin de l'atmosphère recluse dans laquelle elle vit. Et puis, narration oblige, ils tombent amoureux l'un de l'autre; le premier, pour sentir les premiers balbutiements du cœur; la deuxième, pour découvrir un monde qu'on lui a toujours interdit, sans compter que, dans cette nouvelle rencontre – peut-être même rêvée, mais infranchissable –, elle trouve chez Félix une sorte de fragilité, de tendresse et de disponibilité qui sans doute la bouleverse.

Cette rencontre improbable devient, entre les mains de Giroux, l'aventure amoureuse de tous les possibles. Qu'importe si l'on y croit ou pas. Ce qui importe, c'est la solide et limpide proposition du cinéaste. Ici, il est question de désir, de transgression assumée de l'interdit, de la capacité intellectuelle et intuitive de s'aventurer dans deux univers

PHOTO: Une étrange et sincère complémentarité

singuliers pour mieux extraire ce qu'ils ont de plus sublime et de plus sensuel à offrir.

La première partie du film montre en montages parallèles l'univers renfermé de la jeune femme et celui, indéfini, de l'homme. La mort d'un père fortuné permettra à Félix de mener désormais une vie plus confortable grâce à un bel héritage inattendu. Tout est désormais permis.

Une fois l'adultère consommé, pour Meira c'est la révolte, la rupture avec un milieu exclusif, fermé à la différence. Pour Félix, c'est la découverte d'une belle jeune femme issue d'une communauté qu'il ne connaît guère. Ce qu'il désire, c'est partager avec Meira une passion amoureuse et pas simplement une liaison passagère.

Félix et Meira est surtout porté par le goût raffiné de la transgression, pour son affranchissement, pour sa nature libératrice...

Délaissant de côté ses prouesses esthétiques de cinéma d'auteur, Maxime Giroux opte cette fois-ci pour une forme narrative linéaire, rejoignant pour ainsi dire un plus large public, mais sans pour autant sacrifier l'originalité de son cinéma. Si l'on se fie à ses précédentes réalisations, le jeune cinéaste filme encore comme un amoureux de l'image, sensible au plan, et un esthète du cadrage, enrichissant sa fiction d'un regard singulier et de propositions formelles parfois séduisantes. Sur ce point, l'apport à la direction photo de Sara Mishara offre des moments d'une grande richesse visuelle. Lors d'un voyage à New York où les deux âmes esseulées se retrouvent à Times Square, la caméra recueillie de Sara Mishara filme en légère contre-plongée les deux visages de profil, les regards en opposition l'un à l'autre. Mais paradoxalement, dans ce plan à la structure dotée d'une lumineuse transcendance, Giroux attribue à la notion d'incompatibilité une étrange et sincère complémentarité du sentiment amoureux.

Mais **Félix et Meira** est surtout porté par le goût raffiné de la transgression, pour son affranchissement, pour sa nature libératrice. Dans ce contexte, le film de Giroux est sans contredit socialement politique, situant les différences dans des sphères d'émancipation, d'ouverture et de rapprochement. Et il y a les comédiens. Notamment, Martin Dubreuil, bête de scène, définitivement parmi l'un des meilleurs de sa génération, mariant je-m'en-foutisme et générosité avec une sincérité déchirante, proposant une sorte de *method acting* à la québécoise définissant parfaitement bien ce qu'est en fait l'art de l'interprétation. Dubreuil est de ces acteurs qui foncent, qui osent s'acclimater parfaitement bien à toutes sortes de situations. Virilité et sensibilité s'accommodent pour nous faire découvrir un *joueur de scènes* remarquable. Et puis l'incroyable actrice israélienne Hadas Yaron, découverte en 2012 dans le très sensible et édifiant **Le cœur a ses raisons** (*Lemale et ha'halal*, étonnamment, lui aussi situé dans un contexte hassidique où la femme tente de s'émanciper malgré les obstacles imposés par son milieu).

Mais le film est aussi (est-ce conscient de la part de Giroux?) un regard sur une certaine communauté juive montréalaise, particulièrement la hassidique, qui – malgré les apparences – peut être plus ouverte qu'on ne le croit, mais est souvent regardée avec indifférence, culture de masse oblige. Giroux propose un changement de ton et de comportement. Le cinéma québécois ne peut s'émanciper qu'en s'ouvrant à l'autre. Mais l'autre aussi a un grand besoin de s'intégrer au système social majoritaire, tout en conservant, au privé, ses propres codes de conduite. Le réalisateur le confirme dans une scène d'une grande délicatesse et de raffinement où le *peu dit* l'emporte sur les mots. Face à face, le mari de Meira et l'amant de celle-ci discutent sur la question; mais ici, l'agression perd au profit d'un dialogue où règnent la sensibilité et la simple logique, donnant l'opportunité aux deux comédiens, Dubreuil et Luzer Twersky, impeccables de justesse, de séduire la sensation instable de l'émotion. Mais avant tout, il s'agit là d'une union entre deux cultures opposées qui, ne serait-ce que pour quelques instants, tentent de s'appropriiser tant bien que mal, quitte à ce que les lendemains présentent des difficultés qu'il faudra également surmonter.



Échapper au poids d'une tradition séculaire

Avant tout, **Félix et Meira** est une magnifique histoire d'amour, un beau film romantique qui affirme avec courage la luminosité intense et perméable de sa différence. ► **Cote: ★★★★★**

■ **FÉLIX AND MEIRA** | **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 45 – **Réal.:** Maxime Giroux – **Scén.:** Maxime Giroux, Alexandre Laferrière – **Images:** Sara Mishara – **Mont.:** Mathieu Bouchard-Malo – **Mus.:** Olivier Alary – **Son:** Frédéric Cloutier – **Dir. art.:** Louisa Schabas – **Cost.:** Patricia McNeil – **Int.:** Martin Dubreuil (Félix), Hadas Yaron (Meira), Luzer Twersky (Shulem), Anne-Élisabeth Bossé (Caroline), Benoît Girard (Théodore), Melissa Weisz (Ruth), Michelle Gee (une cousine de Meira), Michelle Gold (une cousine de Meira) – **Prod.:** Sylvain Corbeil, Nancy Grant – **Dist. / Contact:** FunFilm.